

des dernières années au point de vue du génie politique, autant supérieur à Newman dans l'administration que celui-ci lui était supérieur dans la pensée spéculative. C'est ainsi que Manning disait (je ne reproduis que la pensée) : "Faut-il avoir une procession dans les rues de Londres, chantons-y les litanies du Saint Nom de Jésus de préférence à celles de la Sainte-Vierge, puisque les premières, sans être inférieures en beauté, offrent un objet de culte qui nous est commun avec nos frères séparés." L'application du principe est peut-être ici un peu forte, mais on voit quel en est l'esprit, et il ne faut pas se porter trop vite à contredire un homme d'une telle autorité. Manning souffrait aussi de voir la tiédeur et même la méfiance des catholiques pour des oeuvres excellentes dès qu'ils les voyaient patronner par des protestants, p. e. la tempérance, l'observation du dimanche, la protection des animaux. Oui, il parlait de la société protectrice des animaux sans ricaner. Il estimait un sophisme de dire : "Il y a mieux, occupons-nous d'abord des hommes!" Le mieux ! Le plus parfait ! Il y a eu en effet un saint Alphonse de Liguori qui s'était engagé par voeu à maintenir dans sa vie une stricte hiérarchie d'oeuvres et à faire toujours ce qui était le plus parfait. Mais où sont les Alphonse de Liguori ? Il est vrai que le tempéramment natif joue ici un grand rôle. L'homme du Nord, et surtout le "British", est plutôt porté à la réserve et à la gravité dans les choses du culte extérieur. Il n'aime pas mettre sous des yeux indifférents et même moqueurs des emblèmes d'une nature très intime. C'est chez lui un instinct de noble pudeur qui n'a rien à voir avec le respect humain.

Ajoutons que le Catholique non fanatique sait isoler les différents domaines, la vérité philosophique, la valeur littéraire, le caractère moral, etc. Alors même qu'un homme aura été hostile à l'Eglise il rendra pleine justice à son talent, s'il y a lieu, tout en prévenant du danger de ses écrits. Nier le mérite de pensée ou de style d'un auteur afin qu'on ne le lise pas est un calcul enfantin. Comme dit l'autre "cela finit toujours par se savoir." A ce point de vue là le progrès est énorme depuis trente ans. Pour qui a connu l'autre régime il est délicieux de voir avec quelle équité les livres et les journaux catholiques apprécient aujourd'hui toutes les productions. Lisant ces jours-ci un